

EVALUATIONS MUSEOLOGIQUES

Evaluation préalable

"Le Littoral"



DIRECTION DES EXPOSITIONS

EVALUATIONS MUSEOLOGIQUES

Evaluation préalable

"Le littoral"

DIRECTION DES EXPOSITIONS

**Département Programmation-Ressources
Cellule Evaluation**

**Joëlle Le Marec, Michel Kokoreff
avril 1992**

SOMMAIRE	p.	2
INTRODUCTION	p.	3
I LES REACTIONS AU THEME	p.	4
1. Références	p.	4
2. L'océan	p.	6
3. Le littoral	p.	12
4. Du sérieux et du poétique	p.	15
5. Le rôle du scientifique	p.	16
II LES REACTIONS AUX SOUS-THEMES	p.	19
1 De la pêche à l'aquaculture	p.	19
2 Transformer	p.	23
3 Gérer, protéger	p.	24
III QUESTIONS ET SUGGESTIONS	p.	27
1 Les questions des visiteurs	p.	27
2 Quel message pour l'exposition ?	p.	28
3 Suggestions ?	p.	29
4 Titres	p.	30
CONCLUSIONS	p.	32
ANNEXES	p.	35

INTRODUCTION

L'enquête effectuée s'est appuyée sur le pré-programme de l'expo "Vues sur mer". Afin de prendre en compte le point de vue du visiteur et intervenir sur le statut qu'on lui donne dans ce pré-programme, nous nous sommes donné trois objectifs :

- *hiérarchiser et souligner* les contenus pertinents et les enjeux du point de vue du public;
- *dégager le jeu de relations spontanées* établies entre les différents sous-thèmes abordés pour autant que le thème général possède une forte dimension symbolique et imaginaire;
- *formaliser les questions* que se pose spontanément ou que pourrait se poser le public, les suggestions que celui-ci pourrait formuler quant aux contenus et à la forme de l'exposition.

La méthodologie adoptée s'est appuyée sur des techniques "qualitatives".

D'une part, deux réunions de groupe d'une durée de deux heures chacune ont réuni des visiteurs (abonnés) de la cité et des membres du personnel. Il s'agissait de créer une "dynamique de groupe" afin de solliciter les associations spontanées et les idées de chacun.

D'autre part, une dizaine d'entretiens "semi-directifs" ont été effectués dans le hall d'accueil. Ces entretiens d'une quinzaine de minutes en moyenne ont permis à la fois de confirmer les aspects exprimés par les groupes et de prendre en compte des perceptions et commentaires de visiteurs moins informés.

On a ainsi, avec les deux groupes et les individuels, trois échantillons correspondant à peu près à trois niveaux de connaissances et d'informations.

Ne disposant ni de moyens ni de temps pour procéder à un repérage systématique des occurrences et redondances des discours, nous avons tenté de re-construire, à travers des citations, un discours cohérent, parfois systématique, parfois plus diffus, sans pour autant gommer ses particularités.

I LES REACTIONS AU THEME

1. Références

1.1 Les sources

Les personnes interrogées ont des niveaux de connaissances très variées sur le thème de l'océan : le groupe réunissant des personnes de la cité est de loin le plus informé, mais les visiteurs mobilisent également de nombreuses informations et références. On y trouve un fonds de connaissances scolaires parfois un peu oubliées, qui servent cependant à donner des idées de questions précises pour lesquelles on pourrait souhaiter que l'exposition apporte des réponses (les marées, les vagues...). On y trouve surtout de nombreuses allusions à l'actualité télévisuelle et journalistique : (les problèmes de la pêche, de l'environnement). Thalassa est la référence numéro un.

Dans le groupe de la cité, les références sont plutôt lettrées : on invoque la mythologie, Poséidon/Neptune, les sirènes, Ulysse, l'arche de Noé, C. Colomb, et puis Cousteau, "Le grand bleu", "Les dents de la mer", Thalassa, La coupe de l'Amérique..

Côté musées et lieux de visite, on parle de Rochefort (ligue de protection des oiseaux) , Eilat (réserve marine).

Toutes ces références et connaissances sont mobilisées de nombreuses manières, par enchaînements ou/et de façon plus systématique. Mais elles sont aussi exploitées au service d'un imaginaire très riche. On perçoit notamment, grâce à la différence entre trois groupes de niveaux de culture différents, combien même chez les plus informés, des connaissances très précises peuvent aussi être mises au service de représentations symboliques profondes, qui touchent des niveaux anthropologiques.

1.2 Une culture muséologique

Il est certain que les "médias" constituent une source d'information importante dans la formation sinon de connaissances solides, du moins de points de vue. Il y est fait mention spontanément à plusieurs reprises, non sans contradictions.

En effet, les personnes expriment leur méfiance ; elles pensent que les médias dramatisent, soit en montant en épingle certains phénomènes et en ne parlant *"que de ce qui va mal"* , soit en cachant la vérité, en produisant de l'oubli. On élabore un modèle "dents de scie" de l'information : monter en épingle ou enfouir.

Dans cette enquête, une fois encore, on demande à la cité qu'elle *"ne soit pas comme les médias que nous critiquons"*.

Et pourtant, un visiteur remarquera en fin de réunion, *"on n'a pas parlé des catastrophes ! Ca pourrait être le point de départ d'une exposition, ces catastrophes pétrolières ! Quels sont les moyens dont on dispose pour lutter contre les accidents ?"*

On peut aussi mesurer la forte imprégnation des gens, leur degré d'exposition aux médias à travers certaines obsessions. La référence au "génie" du Japon, par exemple, est significative ; les uns évoquent *"les chaluts japonais (qui) raclent les fonds de mer et détruisent tous les petits poissons"* ; d'autres, les projets de construction sur la mer, Tokyo. Le Japon est au coeur des mythologies produites par les sociétés les plus modernes.

En matière de références culturelles, pour tous, "Thalassa" s'impose. Dans le groupe de visiteurs, elle constitue la référence principale à côté d'autres émissions de télévision comme celles de Cousteau. Cependant, les visiteurs insistent aussi sur la nécessité de différencier l'exposition de cette émission, non pas cette fois par distance critique vis-à-vis des médias en général, mais *"parce qu'il ne faut pas refaire Thalassa. Ca existe et c'est très beau. Il faudrait s'ouvrir plus, répondre plus à des questions. Thalassa c'est plus la réalité des choses ou l'histoire. A la Villette, il faudrait plus traiter de grandes questions."*

Cette remarque est le fait d'une personne travaillant à la cité. On trouve là un point de vue plus précis et argumenté que l'évocation en négatif de la mission de la cité par opposition au reste des médias : il est directement question de la spécificité du type de contenus dans l'exposition.

Chez les visiteurs, à ce stade de l'entretien, hors du contexte concret de l'exposition où l'on a pu repérer une culture muséologique naissante (cf. "vive l'eau" à Nantes), les idées sont beaucoup plus floues, et certaines réactions trahissent une indifférenciation a priori des contenus possibles du média exposition. Dans les suggestions, on propose en effet, par exemple, de donner des informations sur les bons coins pour faire de la planche à voile, *"ça pourrait intéresser des jeunes gens"*.

Il y a par contre une certaine idée du public auquel s'adresse spécifiquement l'exposition : les jeunes et les enfants. Il semble bien, à la lumière des enquêtes précédentes, que cette opinion corresponde entre autres à l'idée d'une spécificité de la culture scientifique et technique, tournée vers le futur, et donc plutôt destinée à préparer les jeunes à l'avenir (cf. "Enquête informatique").

2. L'océan

Les évocations de l'océan apparaissent en réponse à la première question ("qu'est-ce que la mer évoque pour vous ?"), mais aussi continuellement, tout au long des entretiens. Les réponses apportées par chacun des deux groupes et par les individuels diffèrent mais comportent des similitudes marquantes. On retrouve une trame constituée par les aspects concrets d'une part, et les aspects symboliques d'autre part. L'expérience vécue est en revanche peu mobilisée : les vacances sont très peu mentionnées, et sur un mode un peu vague de sensations indifférenciées (plaisir, évasion, liberté...)

Le visiteur ne se met pas dans la peau du touriste vacancier, consommateur d'océan et de littoral, mais beaucoup plus dans la peau du "citoyen de la terre" concerné par un milieu dont les relations avec l'homme engagent l'avenir de la planète.

2.1 Les perceptions concrètes

La plupart du temps, la différence entre la mer et le littoral est clairement établie et les perceptions concrètes restent relativement "collées" au thème du littoral.

Des zones sont mentionnées : la plage, la zone de balancement des marées, les eaux territoriales, et plus loin ou plus profond, les voies maritimes, les grands fonds, les failles.

Mais ces zones sont évoquées "en soi", sur un mode générique : l'océan en général, le littoral en général..... On différencie peu des lieux géographiques, qui sont signalés le plus souvent à titre d'illustration d'un phénomène : le Pacifique pour ses grandes failles, la Mer Rouge "*qui va devenir une poubelle*", Beyrouth, Tokyo, Nice, le tunnel sous la Manche, les polders pour les aménagements marquants, et un certain nombre de

lieux évoqués de façon isolée, à l'occasion (Montpellier et l'île d'Oléron pour l'élevage des moules, les grandes vagues de Royan,...). C'est surtout la mer méditerranée qui revient continuellement, et qui peut constituer un thème à part entière pour certains : le thème de la méditerranée reflèterait l'histoire des relations entre la mer et l'homme.

On s'efforce de souligner aussi "la réalité" économique du thème, la pêche, le commerce, le tourisme, la thalassothérapie....Au chapitre des perceptions concrètes apparaît d'entrée de jeu la pollution sur laquelle nous reviendrons longuement.

2.2 Les perceptions symboliques

Elles sont très riches et essentiellement de trois ordres :

2.2.1 L'océan, la nature

Les premières s'organisent en un tableau qui fait de l'océan un miroir de la nature humaine, perçue selon un modèle romantique du rapport à la nature et aux éléments :

- l'aventure, le besoin de conquête, *"besoin de l'homme d'aller plus loin et plus profond"* (plus loin, plus profond : l'océan mine d'images symboliques fortes et simples). Sont évoqués : les techniques de navigation, l'histoire des conquêtes et expéditions, les légendes, les exploits. Des personnages incarnent cet univers : Bombard et surtout Gérard d'Aboville pour l'immensité, la dangerosité

- l'infini, l'immensité, la non-maîtrise : *"la mer c'est sauvage, c'est pas maîtrisable"* ; *"l'océan est quelque chose sur lequel on n'a pas de pouvoir"*, *"c'est une force"*. *"L'océan c'est le mystère, c'est la seule partie qu'on a pas encore entièrement explorée"* C'est précisément le moteur du besoin de conquête, le défi.

- il en découle l'expression directe du sentiment romantique tel qu'il s'est élaboré et exprimé au XIXème siècle : *"le rêve devant l'immensité, l'infini, comme lorsqu'on est en haute montagne ; la solitude devant cette immensité, la crainte face à quelque chose qu'on ne maîtrise pas"*.

Ainsi, il est caractéristique que mer et haute montagne soient parfois associées : il s'agit des éléments privilégiés de la mise en image des sentiments romantiques de l'homme face à la nature sauvage : *"Gérard d'Aboville tout seul ne sombre pas dans cet immense océan"*.

En découle aussi l'idée du risque : *"Il y a tout un aspect de dangerosité avec les mers, les tempêtes. Le littoral c'est plus domestiqué."* (le pittoresque du risque). Ou encore : *"la réalité de l'océan, c'est aussi que des gens en meurent. Ca semble incroyable! c'est quelque chose à montrer."* On retrouvera aussi, à l'occasion du thème de la pêche, l'évocation là encore très romantique de l'héroïsme quotidien des travailleurs de la mer : *"d'un côté, il y a des gens qui risquent encore leur peau, de l'autre, il y a le système politique et économique"*.

2.2.2. L'océan lieu des origines, gardien des origines

Ces perceptions-là sont présentes plutôt chez les mieux "informés" : l'océan est lieu des origines biologiques et géologiques.

Biologiques : *"la vie est apparue dans la mer"*, et un visiteur évoque les exploits comme un "retour" à l'océan d'où tout est parti. Il faut remarquer au passage que les visiteurs démontent avec une certaine ironie le jeu d'associations :- océan lieu de vie primordial/produits de l'océan (d'autant plus) naturels/bons pour la santé -, dans lequel ils ne voient qu'un argument publicitaire.

Géologiques : les visiteurs parlent volontiers, avec fascination, des fonds marins, des failles, de la *"grande faille du Pacifique qui s'ouvre d'un centimètre chaque année"*, du retournement des océans, véritables montagnes inversées qui ont le gigantisme archaïque des origines. On évoque aussi les zones où la croûte terrestre est la plus fragile de la planète, le mouvement des plaques.....

Il y a une relation symbolique possible entre la surface et le fond. La surface est associée à l'atmosphère, qui est perpétuellement *"changeante, fluctuante, d'un moment à l'autre"* : *"la surface c'est une zone d'échange entre l'atmosphère et l'océan..."*

"Il y a comme ça tout un ensemble de phénomènes fluctuants, qui varient.... Ca change toujours. On n'a jamais des vagues identiques d'une heure à l'autre"; "l'océan est ce truc qu'on voit bouger."

Sont aussi évoqués, dans le même ordre d'idées, le mariage de la ligne d'horizon avec la mer, et aussi la relation océan/climats, avec la formation de phénomènes climatiques.

Or le fond est associé à la terre qui bouge le lieu où se forment en permanence les plaques. Mais où tout se déroule à d'autres échelles de temps (géologiques) : *"il y a les eaux beaucoup plus profondes, où cela met des siècles, les masses thermiques sont très longues à se modifier."* De ce point de vue, le fond des océans est aussi, comme l'espace, le lieu où voir plus profond, plus loin, signifie voir dans un autre temps, dans le passé : l'océan est le témoin et le gardien du temps des origines, c'est aussi la colossale "source" de la terre.

Curieusement, les deux aspects : temps des origines biologiques, temps des origines géologiques, se "contaminent" parfois au service d'une image simple et forte du grand fond, lieu des origines évoqué de deux façons :

- A plusieurs reprises, paradoxalement, certains visiteurs associent faune et flore marines aux grands fonds marins, particulièrement pour déplorer les menaces de destruction. Cette perception peut surprendre, elle correspond apparemment à l'inverse de la situation réelle (c'est le littoral qui est le plus riche, et c'est lui qui est le plus menacé). Comme si les fonds marins étaient les lieux privilégiés, presque sacrés, d'une faune et d'une flore qui ne nous appartiennent vraiment pas, synonymes d'un état sauvage.

- De même, apparaît également l'évocation des *"grandes failles du Pacifique, des endroits tout à fait au fond où un genre de vie se développe uniquement à partir de la présence de sources d'eau chaude... Si le soleil venait à disparaître, ce seraient les seules sources de vie qui resteraient"*. Dans ces grandes failles, passé et avenir de la vie sur la planète, temps biologique et temps géologiques se télescopent dans une anticipation d'un monde sans lumière, privé de soleil, le monde des profondeurs.

2.2.3 L'océan lieu du futur, garde-manger, réservoir de la planète

Articulée directement sur les perceptions précédentes, l'évocation de l'océan/réservoir apparaît avec le thème de l'exploitation de l'océan. Mais cet océan-réservoir (en ressources minérales avec les nodules, en eau avec la possibilité de dessalement, mais surtout, bien sûr, en nourriture avec les poissons et les algues), est vu moins comme un lieu de ressources supplémentaires (la surabondance), que comme un lieu de ressources/relais (la pénurie et la survie). C'est pourquoi la perspective de l'exploitation des ressources marines met en scène de façon saisissante le scénario-catastrophe de l'épuisement des ressources planétaires, et ouvre le champ à une inquiétude et à un pessimisme marqués : l'océan est catalyseur du thème de l'avenir de la planète et de l'humanité.

"L'océan a toujours été considéré comme un lieu de survie possible, c'est-à-dire qu'à partir du moment où la terre ne produirait plus, on pourrait toujours exploiter l'océan."

"On parlait des algues tout à l'heure, il y a certainement beaucoup d'autres choses dans les fonds marins qui permettraient la survie de l'homme."

2.2.4 l'océan-seconde planète : le nouveau monde

L'océan est parfois vu comme la planète dans la planète, le nouveau monde encore vierge : *"le mystère, c'est la seule partie qu'on n'a pas encore entièrement exploré."*

En ce sens, il y a une différence radicale entre la conquête par les expéditions maritimes, et la navigation (l'homme franchit l'océan, milieu hostile ou *"grande voie de communication planétaire"*), et la conquête nouvelle, celle de l'océan lui-même, c'est-à-dire celle de ses ressources, et celle de ses fonds (autre imaginaire dans lequel peut prendre place la fascination pour les fonds marins, monde inversé avec ses montagnes, ses failles, ses peuplements vivants, et l'inquiétude vis-à-vis de l'exploitation de ces fonds).

On ne peut qu'être frappé par le fait que l'idée d'une antinomie absolue entre l'homme et la nature (*"la véritable catastrophe sur cette planète, c'est l'homme"*) soit illustrée par des phénomènes récents :

- Atteindre les fonds marins : *"les bateaux japonais qui "raclent les fonds marins avec des filets très lourds, destructeurs" ;*

- S'installer de plus en plus loin à partir du littoral, avec notamment l'aménagement de la baie de Tokyo (les Japonais encore) qui n'est pas mis sur le même plan que l'aménagement des polders dans les Pays-Bas : *"pour les polders, ils les construisent en cultivant le sol de la mer, tandis que les japonais fabriquent un sol" (c'est plus artificiel).*

"Jusqu'où peut-on travailler le littoral, jusqu'où les eaux sont-elles intouchables ?"

"Beaucoup de villes s'agrandissent sur la mer."

- Anticiper la possibilité pour l'homme de "vivre sous l'eau."

C'est que cette conquête de l'océan lui-même, qui n'en est qu'à ses débuts, est véritablement opposée à la "conquête des mers" à l'ancienne. On parle ainsi de l'investigation de la mer, d'une part, de l'appropriation des littoraux, d'autre part. Une personne l'exprime de manière particulièrement frappante : il s'agit d'une sorte de nouvelle néolithisation : *"ça ressemble à la conquête de l'espace terrestre, dans les temps passés, d'abord les nomades qui ont amené à exploiter la terre. Est-ce qu'on n'est pas en train de voir ce même phénomène se transposer à la mer ? "*

"Je pense qu'on peut tirer de l'océan beaucoup plus qu'on en tire aujourd'hui. On exploite la terre au maximum ; pour l'océan on en est aux balbutiements. On est au niveau où on en était quand on a commencé la chasse aux animaux sauvages sur la terre."

L'aquaculture, qui est perçue avec une certaine inquiétude, peut rentrer dans ce schéma du passage de la pêche à l'élevage, dans cette domestication et cette "néolithisation" de l'océan.

Là encore, l'océan offre un formidable arrière-plan pour mettre en scène une anticipation du futur à partir d'un point zéro, possibilité que n'offrent pas la plupart des milieux naturels terrestres où tout est déjà trop compliqué et trop engagé.

On se retrouve ainsi vers un redoublement de cette possibilité de construire une anticipation symbolique de la logique du futur :

- spatialement, contre la toile de fond d'un océan encore vierge, et à partir du littoral, la progression de l'appropriation d'un milieu par l'homme ;

- temporellement, à partir d'un temps zéro entre la fin de l'exploitation des milieux terrestres, et du début de la néolithisation d'un nouveau milieu, la reproduction d'un scénario à l'identique, qui devient de ce fait caricature catastrophique, à vide, d'un emballement "mécanique" d'une logique de développement et d'exploitation.

3. Le littoral

3.1 définitions du littoral

De nombreuses évocations concrètes du thème de l'océan concernent le littoral, mais celui-ci est aussi défini par des perceptions symboliques, par rapport et en opposition à l'océan

- coupure, frontière terre/mer, frontière entre deux mondes
- zone domestiquée par l'homme par rapport à l'océan sauvage
- zone de repli pour l'homme face à l'océan milieu de survie.

Le littoral vu par les visiteurs fait face à la mer plus qu'à la terre : il fut le point de départ des expéditions et des conquêtes ; il est aujourd'hui le lieu d'où démarre la conquête de l'océan lui-même (Beyrouth, Nice, Tokyo...).

Le thème du littoral illustré par la plage suscite immédiatement l'entrée en scène du thème de la pollution issue des activités industrielles. Le jeu des associations spontanées marque d'entrée l'importance capitale de ce thème de la dégradation de l'environnement auquel tout ramène, et la prégnance de l'écologie accentuée par le calendrier politique¹. On

¹ Les entretiens de groupes ne sont déroulés durant la semaine située entre les deux tours des élections cantonales où il a été, entre autres beaucoup question, des "Verts" et de "Génération Ecologie". Sans doute ces effets de contexte ont-ils renforcé la prégnance de l'*écologisme* sans pour autant créer de toute pièce ce discours social.

constate tout au long des entretiens une sorte d'obsession des déchets, de la pollution, du rejet : *"pollution, déchets, rejets des eaux usées, dégazages des pétroliers en mer."* Cette citation traduit l'enchaînement des idées de la plage au grand large, la globalisation rapide du discours sur la pollution : en l'absence d'une connaissance claire des mécanismes de pollution, c'est par association d'images de lieu en lieu, vers le large, que le thème de la pollution est déroulé librement et envahit tout.

Le littoral serait le lieu de la pollution par excellence. *"Le littoral c'est la plage, la plage polluée..., les vacances et la pollution à l'extrême. La pollution, elle, est plus sur la plage qu'au milieu de la mer."*

"C'est vrai que si l'écologie touche un endroit, c'est sur le littoral. Je ne suis pas du tout inquiet pour les centrales nucléaires, un peu pour les déchets terrestres mais beaucoup en ce qui concerne les déchets dans les mers et la défiguration du littoral."

3.2 pollution et fragilité

Il y a en effet renforcement de la sensibilité au problème de la pollution, à cause de l'idée de la fragilité du milieu d'une part, et de l'idée de son exploitation intensive d'autre part, le tout sur fond d'océan encore vierge.

La fragilité apparaît directement en définition du littoral chez une personne : *"la zone de balancement des marées, qui est la plus productive en termes de biologie, et le corollaire, c'est tout l'aspect fragilité de ces zones."*

Pour une autre : *"D'un côté ça a l'air infini, quelque chose de très solide, de l'autre, tous les jours on s'aperçoit que c'est très fragile."*

Or, si la zone de balancement des marées incarne la richesse et la fragilité du milieu naturel, la plage immédiatement voisine et terrestre incarne par contraste brutal la dégradation et la pollution d'un milieu dénaturé.

L'image de la plage condense la relation littoral/océan comme le front sensible de la progression de l'impact de l'homme, à la frange de l'océan.

C'est que la fragilité ressentie du milieu par ailleurs très changeant, mobile, milieu de diffusion, doublée de la visibilité extrême de la pollution sur la plage, catalysent une sensibilité déjà exacerbée du public à l'égard des atteintes à l'environnement. Les personnes interrogées dérivent vite à un discours très global sur les problèmes de pollution à l'échelle planétaire, dont le littoral est un cas de figure particulièrement remarquable, emblématique.

Ce n'est qu'en fin d'entretien, avec le thème de la gestion du littoral, que les personnes abordent les problèmes des côtes bétonnées, l'accès à la plage...et tournent un peu le dos à la mer pour se retourner côté terre. *"Le littoral ce n'est pas seulement la frontière entre la mer et la terre mais aussi comme au Japon, par exemple, l'existence de bases maritimes un peu éloignées du littoral. C'est le problème aussi de la relation entre le littoral comme bordure de la mer et puis de l'arrière-pays. Il y a les opportunités qu'offrent le littoral pour les activités humaines."*

On a un hiatus entre l'ouverture vers la mer, l'extension à des échelles globales des problèmes d'environnement par le biais de la pollution, et la perception de ce qui relève d'une gestion très terrestre et très locale : c'est peut-être une des raisons pour lesquelles les initiatives en matière de conservation et protection du littoral peuvent paraître a priori "dérisoires et nulles" à certains : elles sont en fait "déplacées" par rapport aux grands cadres de perceptions de ces personnes.

D'autres problèmes que celui de la pollution sont mentionnés :

- Le pillage et la destruction directe du milieu (on parlera plusieurs fois de la désertification) par exploitation excessive, due à une recherche irrésistible de la productivité : *"on mange certains poissons aujourd'hui qu'on ne connaissait pas il y a dix ou vingt ans. La recherche de productivité fait que l'on se pose un problème de précautions. On pêche par excès donc on détruit le biotope en employant des moyens radicaux. Les chalutiers détruisent aussi les fonds marins avec leurs filets extrêmement puissants et lourds, ils démolissent tout."*

- Le déséquilibre engendré comme effet secondaire : *"La méditerranée côté français connaît un très gros problème d'algues qui se sont développées de façon complètement anarchique et qui ont tendance à "nettoyer" toute la flore qui existait auparavant et la faune aussi."*

Ainsi, de nouveau, apparaissent les trois types d'atteintes à l'environnement : polluer, piller, déséquilibrer.

3.3 Perte de contact, perte de maîtrise, accroissement de l'impact

Le littoral est le lieu d'une contradiction de fond : lieu domestiqué, mais lieu où se trahit la non-maîtrise de l'homme sur l'impact de ses propres activités et sur le développement de ces activités. Là encore, c'est la toile de fond du grand océan, et du sentiment de la non-maîtrise du milieu sauvage, qui met en relief, par contraste, la non-maîtrise de l'homme sur son propre univers et son propre avenir.

On retrouve le sentiment de cette inquiétante perte de maîtrise à tous les niveaux, partout où les personnes interrogées peuvent trouver l'occasion de l'exprimer : non seulement dans des visions philosophiques globales de la relation homme/nature, mais aussi dans le sentiment étonnamment obsessionnel que les réglementations ne sont pas respectées (par les nations, par les industriels....), que les gens ne respectent rien (ils sont inconscients), que "les japonais imposent" leurs modes d'exploitation et de consommation. Jusque dans les plus petits détails, c'est une perte de confiance dans la capacité des nations, des individus, des hommes, à maîtriser le dynamisme des processus de développement et de croissance qu'il a instauré. Cette obsession de la réglementation impuissante accompagne aussi l'idée que c'est au "système", à l'économique, qu'est transférée la responsabilité de l'impact des activités humaines. Nous reviendrons sur ce point, qui s'exprime à de multiples occasions, pour le thème de la pêche notamment, sur le mode de la scission entre "nous" et "on".....

4. Du sérieux et du poétique

Plus la discussion dans les groupes deviendra "sérieuse" et engagée pour transformer les participants, selon leur expression propre, en "militants de la terre", plus certains se chargeront de rappeler la part de rêve et de poétique que comprend ce thème. C'est au plus fort des scénarios pessimistes que surgit le besoin de ne pas oublier la part de rêve, de poésie, (quelques images : les enfants qui font de l'optimiste, les scènes de retour dans les ports...).

Mais autant l'engagement fournit au visiteur l'occasion de tenter de construire son discours par des enchaînements argumentés, autant il semble devenu impossible de parler de cette part de rêve et de poésie. Reste l'injonction ("*il faut parler de la beauté*") avant que la conversation ne reparte sur des aspects plus concrets.

Pour le groupe de la cité, ce phénomène est particulièrement net dans la mesure où les connaissances et la culture y sont plus affirmées, et semblent s'opposer à cette évocation du poétique. Cependant quand on aborde les dangers de la mer, le balancement réalité sérieuse/rêve et poésie apparaît bien. Même si on est à la cité des Sciences, la mer a quelque chose de plus poétique, en dépit de tout ce qu'elle a d'industriel dans son exploitation. Il en va de même quand on parle des satellites et des techniques de pointe : *"est-ce que la mer se résume à cet aspect technologique ? Est-ce qu'une exposition sur l'océan doit se résumer à cela ?"*

5. Le rôle du scientifique

- Les sciences apparaissent spontanément intégrées dans ces inquiétants scénarios du futur :

Dans un des groupes, la vision de la néolithisation de l'océan apparaît ainsi directement en réponse à une question sur le rôle de la recherche et des scientifiques. Dans la foulée une citation essentielle est formulée : *"ces chercheurs, c'est très bien, mais en même temps, est-ce que ce n'est pas de nouveau développer certaines espèces pour en faire mourir d'autres, de nouveau polluer, de nouveau nous faire manger de la merde. Ces recherches sont intéressantes mais est-ce qu'il n'y a pas une leçon qui est tirée du passé ?..... et quand ce garde-manger là aussi sera vide ?"*

Une telle citation condense de nombreuses réflexions sur la place du scientifique recueillies tout au long de l'enquête.

De plus apparaît le thème majeur, déjà cité, d'une perte de confiance qui rejoint toute une série d'autres questions sur le mode de *"on va de nouveau nous faire manger de la merde ..."*, ou, *"qu'est-ce qu'on nous prépare ?"*. Perte de confiance, et aussi désolidarisation face aux choix de développement : il y a rupture entre "on" et "nous", et les visiteurs ne se reconnaissent pas dans le "on" et ne s'y associent pas.

Enfin, l'idée que les scientifiques assurent une meilleure connaissance du milieu n'apparaît qu'en second lieu, et est immédiatement infléchie par un autre visiteur : mieux connaître le milieu.... pour en connaître ses fragilités, ses limites et savoir quoi faire... pour la conservation et la protection.

Le balancier fait immédiatement passer le scientifique des scénarios du futur (l'océan pollué, modifié, voire vidé), vers le pôle positif, et opposé dans le temps (vers le passé), de la conservation et de la préservation de l'océan-patrimoine.

A propos de ce que l'on aimerait savoir de la recherche apparaît vite, à côté de questions sur *"le point sur les recherches en cours"*, celles qui concernent *"ce qu'on nous prépare dans l'avenir"*.

Concernant l'avenir aussi, mais sur le pôle opposé, positif, de la science, on demande quelles sont *"les solutions possibles pour l'avenir"*. Cette attente vis-à-vis de solutions est forte.

- Une question est pour la première fois directement posée lors d'une enquête préalable : *"est-ce qu'il y a une éthique ?"* Cette préoccupation rentre à la fois dans l'obsession de la juridiction et des réglementations des activités humaines, qui apparaît spécifiquement dans notre enquête sur le littoral, mais aussi dans une demande générale croissante d'explicitation des justifications et des intentions des institutions.

L'activité scientifique ne se justifie plus en elle-même, elle doit répondre à un besoin *"est-ce qu'il y a un besoin immédiat ?"* car *"il faut ouvrir les yeux sur l'avenir"*.

"Des recherches scientifiques pour quoi faire ? Si c'est pour comprendre, très bien, si c'est pour exploiter au risque de tomber dans le travers habituel, le travers humain, c'est-à-dire développer sans conséquence, et sans voir jusqu'où on va, sans voir les effets néfastes".

L'activité scientifique est vue ici tiraillée entre son rattachement au besoin naturel de comprendre, et son rattachement à une logique de développement aveugle, qui est comme un travers trop puissant de la nature humaine, dans lequel on risque de tomber de toutes façons.

Dans l'autre groupe, cette même tension est aussi manifestée, mais en des termes sensiblement différents : *"d'un côté on pousse la recherche sur ces produits, de l'autre, on les détruit"*. Donc il y a la science d'un côté, l'exploitation de l'autre : la science est "bonne", mais que peut-elle contre le "mal" ?

Une personne pose le problème des rapports entre science, industrie, et consommation, par le biais d'une question : *"il faudrait faire la part des choses entre ce qui est recherche, ce qui est industrialisation, ce qui est gadget."*

- Dans le cours de l'enquête apparaît aussi pour la première fois le thème de la controverse scientifique apparu dans les médias avec la couche d'ozone (et commenté spontanément dans un groupe), et qui commence à être exploité à des fins publicitaires dans des spots télévisés pour une marque d'huile.

"Les algues en méditerranée : certains disent que c'est catastrophique, d'autres, pas du tout".

"Le problème c'est qu'on ne sait pas où est la vérité en fin de compte. Par exemple, vous avez des études scientifiques qui vous expliquent qu'on vit mieux qu'avant...." ; et plus loin : "on vit plus longtemps, on vit au détriment de la planète".

Ce thème de la controverse scientifique est dangereusement interprété au travers du conflit d'opinion pur et simple. Un peu d'épistémologie ne ferait pas de mal.

II LES REACTIONS AUX SOUS-THEMES

Les réactions montrent l'hétérogénéité du statut de ces différents sous-thèmes pour les visiteurs : loin d'apparaître, en fin de compte, comme différentes facettes d'un tout cohérent, ils suscitent des perceptions isolées et inégales : on peut repérer un ensemble pêche-aquaculture cohérent, et particulièrement fécond, mais les sous-thèmes "transformer" "inventer des machines" "veiller", "gérer", "projets européens", ne vont pas de soi.

La logique de l'ensemble doit absolument être explicitée très clairement dans l'exposition.

C'est le lien entre les différents sous-thèmes, c'est à dire, dans sa traduction muséographique, la logique de la présence de ces différents sous-ensembles au sein de la même exposition qui porte le "contenu" principal : il ne faudrait pas que les parti-pris essentiels, ceux qui fondent l'exposition, n'aient qu'un statut d'introduction facultative, à côté du reste. En l'absence d'une logique d'ensemble immédiatement perceptible et affirmée dans l'exposition, c'est très probablement la sensibilité aux problèmes de l'environnement et les représentations qu'elle mobilise qui fourniront souvent les outils pour sélectionner des informations, les relier entre elles, et fonder la reconstruction de l'exposition.

Il faut donc que l'effort muséographique porte sur cette logique d'ensemble : un panneau d'introduction ne suffirait certainement pas, il ne serait qu'un complément facultatif dans la logique de réception.

Un effort de systématisation du parti-pris pour chaque sous-thème est nécessaire.

On peut également prendre un parti-pris différent : se fonder sur les ensembles repérés par les visiteurs, si ceux-ci sont pertinents, et traiter différemment pêche et aquaculture d'une part, les autres thèmes d'autre part. Ceci suppose alors un changement profond de la logique générale de l'exposition.

1 De la pêche à l'aquaculture

Le sous-ensemble "pêche - aquaculture" constitue un thème qui s'articule facilement sur les représentations plutôt pessimistes des relations homme/nature : il peut induire la vision dans le temps de l'évolution d'une activité conforme au modèle inquiétant de la néolithisation, et de la mécanisation générale de la nature.

1.1 déclin et avenir

Sur la pêche, le constat est unanime : il s'est produit un bouleversement du système de pêche avec le passage de l'artisanat à l'industrialisation, d'une pêche côtière à une pêche en pleine mer, la technicisation impliquant toujours plus de rentabilité. La pêche est devenue synonyme de massacre (le terme revient souvent). *"Massacre d'animaux qui n'étaient pas destinés à être pêchés. Je pense essentiellement aux cétacés et aux dauphins et aux pêches tout à fait abusives qui finalement ne servent à rien."*

La pêche évoque très directement, avant tout, des aspects techniques et économiques. Les pêcheurs viennent après, presque en contradiction avec tout ce qui précède...

On pense aux radars, à la détection des bancs de poisson (*"avec tous ses instruments on ne cherche plus les bancs, on les voit sur les écrans. Il y a une destruction"*), aux gros bateaux, aux Japonais, aux filets tournoyants, à la congélation et au transport (*"par chronopost"*).

On évoque l'informatisation des bateaux *"qui aide à l'industrialisation"*. L'informatisation est le synonyme direct de la substitution à l'homme et de sa perte de maîtrise (cf. Enquête préalable sur "Informatique").

Une personne évoque dans la foulée *"l'utilisation des satellites"* : il y a globalisation, contamination sans frein, d'images en images, à l'échelle encore une fois d'une vision planétaire.

Globalisation, mais aussi accélération : *"la technologie, au niveau de la mer, de la pêche, ça on en a besoin. Mais là on en demande trop. Ils ne disent pas tout ce qu'ils jettent. On avance beaucoup trop vite. On va tout foutre en l'air, c'est inévitable."*

La technique, rarement considérée sur le plan des représentations collectives de façon positive, est cependant mentionnée aussi au service de la protection des milieux marins. *"A mon avis une amélioration des techniques pour éviter justement les problèmes liés à la disparition des cétacés et des mammifères marins."*

"La pêche, c'est de moins en moins d'hommes et de plus en plus de pollution ". Cette citation traduit dans un raccourci saisissant, des associations d'idées dans lesquelles on retrouve la liaison entre perte de maîtrise et accroissement de l'impact. S'ajoute à cette équation la perte de contact (avec la nature).

"Dans vingt ans il y aura un homme devant une machine qui repèrera le poisson et on le retrouvera en petits bâtons surgelés sans que personne n'y ait touché".

Dans quelle mesure ce bouleversement n'est-il pas surestimé par le public ? La nostalgie fait-elle écran ?

La pêche ce n'est pas qu'un problème à la lisière de l'économique et de l'écologique, c'est aussi la vie quotidienne, un domaine d'activités traditionnelles. *"Les premiers à mettre de la vie dans une ville côtière ce sont les marins qui rentrent de la pêche, avec la vente du poisson sur le port."*

"Il y a un fossé entre ces types qui risquent leur vie et la réalité économique, politique." Ici la technologie industrielle, là l'économie et le politique, termes interchangeables dans le scénario de cette réalité économico-industrielle plus forte que l'individu, privant cet individu d'un contact organique avec les éléments, et pourtant, paradoxalement, entraînant un impact croissant des activités humaines sur les milieux.

La pêche est une *"activité sinistrée"*, *"en décomposition"*, *"du passé"* et même *"on maintient cette activité artificiellement"* pour les touristes ; *"aura-t'on encore vraiment besoin de pêcheurs, comme de paysans ? "* Il y a *"déclin du petit pêcheur traditionnel"*. Là encore on a l'impression du schéma terrestre, l'artisan, le petit commerçant qui disparaissent de plus en plus. Au pire certains mettront en cause l'inertie de ce corps professionnel : *"ils ne feraient rien sans des gens qui leur amèneraient des idées et de l'argent."* Ce qui fait apparaître cette profession comme sous perfusion : les pêcheurs sont aidés, protégés, voire maintenus comme une *"espèce culturelle"* protégée.

Certaines personnes évoquent l'idée d'un changement radical qui ferait de l'avenir de la pêche, un sport. *"Un avenir avec d'un côté un loisir, le plaisir, de l'autre la machine industrielle."* Le loisir comme "réserve" des activités pratiquées à échelle humaine, pour le plaisir. C'est là une autre manifestation de cette désolidarisation de l'individu d'avec l'avenir à cause de grands impératifs économiques.

Dans cette vision, l'homme "dans sa dimension traditionnelle" se met du côté de la nature menacée. Il y a un parallélisme très net entre ces deux citations :

1. *"Il semble qu'il y ait une prise de conscience du problème entre la demande de productivité et les enjeux de protection de la nature. D'où mon pessimisme sur l'avenir de la pêche".*

2. *"Il y a de moins en moins de pêcheurs, de moins en moins de chaluts, à cause des impératifs de rentabilité : perte de personnel : quel sera l'avenir de la pêche ?".*

1.2 L'aquaculture

Le secteur auquel on associe le plus directement la science, c'est l'aquaculture (un visiteur cite d'entrée *"une ferme marine de recherche à Brest"*).

La génétique notamment, est évoquée, dans la mesure où l'aquaculture fait penser à l'élevage (on parle de fermes d'élevage), mais de façon un peu vague et sur un ton méfiant : *"quelles sont au juste les visées de la génétique sur la faune marine ?"*.

Mais surtout, un lien direct est effectué entre la pêche et l'aquaculture : elle est vue comme l'avenir direct de la pêche.

Cet avenir de la pêche dans l'aquaculture s'inscrit dans une double vision :

- l'aquaculture serait à la pêche ce que l'élevage est à la chasse, dans cette néolithisation irrésistible de l'océan.
- l'aquaculture est un moindre mal : elle permettrait d'éviter les excès de la pêche.

"Je pense que compte tenu des engins de pêche qui existent, on n'arrivera pas à maintenir la faune, à moins qu'on la réglemente. Mais les métiers de la pêche auront du mal. Je pense qu'on va vers des fermes d'élevage dans l'océan.(...) J'ai l'impression qu'on n'est pas en avance. La Norvège par exemple, est plus en avance, à voir les tentatives de fermes d'élevage, de poissons".

L'aquaculture a, de fait, un statut très ambigu dans le discours des visiteurs qui la fait passer d'un pôle négatif, à un pôle positif : .

- l'aquaculture pollue énormément;
- on est contraint de recourir à l'aquaculture parce qu'avec la pollution, on ne peut plus consommer les produits hors élevage comme les moules, les huîtres.....
- l'aquaculture permet de reproduire et de préserver des espèces menacées.

L'aquaculture source de pollution ou remède à cette même pollution. C'est parce que les connaissances dans ce domaine sont assez imprécises selon les groupes et individus que le discours prononcé peut faire système : *"si l'aquaculture est polluante pour la mer, elle ne fait qu'accentuer le problème de la pêche"*, ou qu'on l'évoque sur le mode du "oui-dire" : *"on dit aussi que l'aquaculture permet de maintenir certaines espèces menacées."*

2. Transformer

Plus encore que sur le sous-thème de l'aquaculture, la question de la transformation des produits d'origine marine en biens courants de consommation est mal connue. Cependant il n'est pas dénué d'intérêt car qu'il permet de ramener le thème général de l'exposition dans la vie quotidienne. Que l'aspect alimentaire soit le plus spontanément et le plus souvent mentionné l'indique bien.

Sur ce point, les attitudes les plus diverses sont enregistrées :

- L'absence de rejet a priori : *"Pourquoi pas de nouveaux produits dérivés d'origine marine ! Mais le surimi, c'est pas bon ! " "Ca ne m'effraie pas. Déjà dans les pharmacies on utilise les algues."*

- L'ignorance : *"Je n'en ai jamais mangé. Je ne sais pas ce que je bouffe en fait." "Je suis complètement ignorante en la matière car je ne les utilise pas et personnellement , je n'y crois pas du tout".*

- La méfiance, dès lors que la nature apparaît comme alibi commercial : *"pour moi ça correspond à une grosse entreprise commerciale."*

"Que ce soit au niveau aquaculture, avec tous ces poissons que l'on mange maintenant, est-ce que ce n'est pas comme le veau aux hormones ? Le saumon a moins de goût, la truite a moins de goût. Est-ce qu'ils ont encore des qualités nutritives ? "

Mises à part la vie quotidienne et l'alimentation, le thème des produits transformés ramène aussi à la recherche, et à une demande d'information sur le statut de cette recherche par rapport aux aspects économiques : *"qu'est-ce qui se fait, quels sont les domaines où il se passe des choses.....quelle est la part de ce qui est gadget et la part de l'industrialisation..."*.

Le thème des produits transformés n'est donc pas lu immédiatement dans la logique qui est celle du programme : il renvoie moins à une activité liée au littoral, qu'à une problématique, celle des enjeux de la recherche scientifique.

Ce thème offre cependant la possibilité directe de sortir d'un discours abstrait et de s'ancrer à l'expérience de consommation quotidienne de ces produits transformés.

3. Gérer, protéger

A l'occasion des commentaires sur l'océan et le littoral, les visiteurs interrogés ont été nombreux à dénoncer le non respect des réglementations, qui semble renvoyer à une perte de maîtrise de l'homme sur les mécanismes qu'il déclenche, à une impossibilité de se fixer des limites et des bornes dans une logique de développement et de croissance qui le dépasse.

Lorsqu'il est sollicité directement sur un thème "gérer protéger", les commentaires sont beaucoup moins riches, et évoquent moins l'existence et le détail des réglementations que les problèmes qui sous-tendent la nécessité de réglementations.

3.1 Réglementations

Le problème plus généralement évoqué est celui des réglementations et de leur application. En général mal connues, elles sont un aspect parmi d'autres de la complexité européenne en ce que l'on imagine moins une politique commune qu'une succession de règles particulières. Beaucoup ont l'impression que les règles sont faites pour ne pas être respectées. Certains pensent que l'exposition devrait procéder à une mise en tableaux des réglementations des différents domaines pour les comparer, d'autres estiment cet aspect un peu rébarbatif.

Le cas de la méditerranée est le plus souvent invoqué comme problématique.

L'urbanisation sauvage est là encore mise en cause : *"on est déjà à 50 % bétonné, et rien n'empêche... Alors est-ce que la protection ce n'est pas un peu dérisoire ?"*

Le thème de la protection de la faune, "des baleines" est évoqué sur un mode un peu vague (*"il faut que l'on protège..."*), mais aussi celui de la protection du patrimoine archéologique.

3.2 Accessibilité

Un autre problème évoqué est celui de l'accessibilité. Il est posé de deux manières totalement différentes.

- Sans toujours connaître les dispositifs et les dispositions mis en place en la matière, les personnes interrogées réagissent assez fortement à la question de la protection du littoral. Ils mettent en cause la tendance à la privatisation et à l'urbanisation sauvage du littoral qui menace son statut d'espace public. *"Il faut qu'on essaie de sauvegarder certaines portions du littoral pour qu'elles soient réservées à tout le monde et non pas à quelques uns."*

- Le thème de l'accessibilité apparaît d'une toute autre manière lorsqu'on anticipe les conséquences que pourrait avoir une politique de protection du littoral.

"Je me demande si le fait de protéger les littoraux ne va pas nous nuire, on ne va pas pouvoir aller à la mer. On a envie que ce soit protégé, mais en même temps, on veut aussi pouvoir...."

Et, sur le mode de l'humour : *"Au lieu de dire je vais à la plage, je dirai, je vais au musée, je vais visiter le conservatoire du littoral."*

Rares sont ces personnes à avoir directement tenté d'imaginer les retombées de la mobilisation écologique sur la vie quotidienne en termes de contraintes.

Un autre visiteur reprend cette idée en assignant à l'exposition un rôle directement associé au thème de la protection : *"il y a antinomie entre le côté surveillance, contrainte, et puis la liberté de l'usager. Et la seule chose qui pourrait réduire ça, c'est l'information"*.

3.3 L'Europe

Peu de commentaires sont recueillis.

Ce point fait apparaître des contradictions entre les membres de la communauté européenne et la nécessité d'une mise en commun des informations.

"Est-ce qu'il peut y avoir une information générale ? C'est très complexe ; il y a mille cas."

"Il y a des contradictions en Europe, entre France, Espagne et même Angleterre. Chacun préserve ses avantages acquis."

L'Europe semble là comme ailleurs ne pas exister pas en tant que telle mais comme l'addition des singularités nationales. D'où complexité.

"On connaît mal ce domaine. Il faudrait parler des moyens mis en oeuvre pour bien voir si on manque de moyens."

"Il ne faudrait pas que ce soit trop technico-juridique."

III QUESTIONS ET SUGGESTIONS

Dans ce chapitre, nous mentionnerons directement, telles qu'elles se sont exprimées et sans les analyser, un ensemble de questions et suggestions exprimées par les personnes interrogées.

1 Les questions des visiteurs

Sur les questions que les visiteurs potentiels se poseraient, on constate une certaine difficulté ou réticence à verbaliser, réticence relative au niveau de compétences et au statut social. Plusieurs thèmes peuvent être distingués :

- sur des connaissances de type scientifique (géographie, climatologie...)

Quelle est l'influence de la mer sur le climat ?

Comment les géographes et les scientifiques voient l'évolution d'un littoral suivant la constitution de l'arrière-pays ?

Quels phénomènes physiques peuvent arriver à modifier ces littoraux?

Quelles dégradations s'opèrent ?

Quelles évolutions s'opèrent sur l'éclatement des littoraux ?

Que va t-il se passer avec le réchauffement de la terre ?

Comment se créent les dunes ? .

- sur les réglementations

Quelle est la distance réglementaire à tenir vis-à-vis de la mer ?

Jusqu'où les eaux sont-elles intouchables ? Jusqu'où peut-on travailler le littoral ?

Qu'est-ce que deviennent les eaux territoriales ?

- sur la pêche et l'alimentation

Y a t-il un avenir de la pêche ? Y a t-il un avenir quand les frontières vont s'ouvrir ? Quel sera l'avenir qu'on lui réserve compte tenu des développements touristiques ?

Quel peut être la part d'élevage par rapport à la pêche traditionnelle ?

-sur des technologies

Comment ont évolué les techniques de navigation ?

Y a t-il encore besoin de phares ?

- sur la recherche, des cosmétiques à la minéralogie

Il faudrait nous indiquer les domaines où il se passe des choses, où on en est ?

Est-ce qu'il y a des recherches et dans quels domaines ?

Quelle est la part de scientificité, d'industrialisation ou simplement de gadget ?

Quels changements cela va amener dans notre vie quotidienne ?

Comment ça va être digéré par l'économie ?

2 Quel message pour l'exposition ?

A la fin des réunions de groupe, nous avons demandé aux participants quel pourrait être, selon eux, le message de l'exposition.

On attribue très largement à l'exposition un rôle de sensibilisation.

"Apprendre à respecter la mer, la nature"

"Montrer tout ce qui devient possible, accessible"

"Montrer aussi les côtés positifs, la beauté de la mer et des littoraux pour mobiliser plus les jeunes."

"Apprendre que c'est quelque chose de très riche et de très fragile, et puis attirer aussi sur les dangers."

"Sensibiliser aux problèmes d'environnement, à la protection de la mer."

"Il faudrait que l'expo ne soit pas comme les médias que nous critiquons."

3 Suggestions

Nous pourrions relever, pour introduire la liste des citations, deux suggestions caractéristiques de modèles spontanés de la sensibilisation : voir d'abord le milieu naturel dans toute sa beauté, pour apprendre à le respecter parce qu'on l'aime ; ou bien commencer par des catastrophes, empoigner, alarmer, pour sensibiliser par la catastrophe.

"Il serait intéressant de faire des cartes avec les lieux de recherche, avec les réserves d'oiseaux, de poissons aussi, les lieux physiques (ou de visites). Il y a aussi des bateaux à fonds transparents pour voir le fond de la mer, c'est magnifique."

"On pourrait faire un historique, montrer qu'à un moment donné la pêche était essentiellement axée sur ce type d'animaux et de poissons et qu'au fur et à mesure de cette exploitation de plus en plus industrialisée, on est arrivé à une raréfaction telle qu'on est obligé d'arrêter et d'expliquer pourquoi en particulier pour les jeunes, ce serait pas mal pour qu'ils prennent un peu conscience."

"Faire voir comment sont les différentes côtes, en Italie, en France, en Allemagne. Montrer où c'est pollué."

"Montrer des squelettes de baleines."

"Mais il ne faudrait pas faire Thalassa... Il faudrait s'ouvrir plus, répondre à plus de questions. Thalassa c'est plus la réalité des choses ou l'histoire. A la Villette, il faudrait plus traiter de grandes questions : le mouvement des eaux, les cyclones, les typhons, les marées..., les phénomènes fluctuants.... à partir de la science d'aujourd'hui..."

"Il serait intéressant de parler des sports (planche à voile). Pour les jeunes, c'est intéressant de leur donner des endroits avec la force du vent, quels sont les coins où l'on peut faire du sport et quels sont les paramètres nécessaires."

"Il faudrait montrer toutes les machines qui servent à exploiter les mers, nettoyer, récolter, abîmer... Certaines stations qui pompent l'eau de la mer. Des images de science fiction ."

"Que les enfants puissent toucher. Il faut les habituer à faire attention. Et puis si les enfants y vont, les parents iront aussi ! Peut-être que ça pourrait être dans deux parties."

"Savoir ce que l'on peut faire individuellement, et à partir de là, étendre sur les collectivités, sur le pouvoir politique et au niveau légal..."

4. Titre

Enfin, nous avons testé le titre, "vues sur mer".

"Ca a un côté annonce, chambre avec vues sur mer."

"A priori ce titre, ce serait un point de vue terrestre et on se limite au littoral. Quand on me dit, "vues sur mer", on se place d'un point de vue terrestre et on regarde ce qui se passe à la frontière. Si on se limite au littoral, c'est très bon."

"Pourquoi pas ? C'est pas mal comme titre, c'est un peu comme quand on est sur un bateau."

"Pas très parlant. J'aurais mis " la mer et moi" . Chacun de nous est concerné par la mer."

"Je pensais à "La mer qu'on voit danser". C'est l'aspect un peu plus poétique".

"Le terme océan me semble mieux que le terme mer".

"Je verrais bien quelque chose comme " Mer, rivage et grand large".

"Heurs et malheurs" inclus bien les problèmes actuels."

"Vues sur mer, le visiteur est concerné. Heurs et malheurs c'est l'histoire de la mer, il est moins concerné".

"L'homme à la mer"

"L'appel du large, l'appel de la mer."

CONCLUSION

En guise de conclusion, il est possible de retenir quelques tendances fortes qui se dégagent du propos des individus et des groupes interrogés.

1) Les thèmes de l'océan et du littoral suscitent un intérêt manifeste. Est-ce banal de le dire ? En fait, si l'océan est en lui-même un thème, il apparaît en revanche que le littoral est commenté à travers le thème beaucoup plus large de l'environnement. L'intérêt manifesté porte avant tout sur une "cause". Dès lors, on peut penser que le pré-programme ne doit pas le prendre "à la lettre".

2) Océan et littoral sont appréhendés à partir de deux registres différents :

- définitions du milieu naturel, évocations diverses de phénomènes géologiques (grandes failles), climatiques (el Nino), et aussi les marées, la formation des dunes, des typhons...., évocations assez indifférenciées de la faune et de la flore. Seules les baleines sont réellement mentionnées.

- dimensions économique et politique de l'océan et activités associées : commerce et voies maritimes, zones territoriales, plages, tourisme, thalassothérapie, aquaculture, exploitation des fonds marins, mais surtout pêche.

C'est le thème de l'environnement et plus largement, une philosophie globale des relations homme/nature, qui constituent la soudure, et permettent aux visiteurs d'emboîter directement une collection de connaissances parfois isolées et imprécises concernant le milieu d'une part, les activités d'autre part, dans un discours très globalisant, fortement structuré mais très "coagulant". L'hétérogénéité des deux registres, en particulier l'imprécision des connaissances concernant le milieu naturel, est masquée par cette globalisation possible, immédiate, efficace : c'est dans le passage (le fossé) de l'un à l'autre registre que, faute de modes de pensée la relation entre les deux, existe le danger de produire des opinions qui peuvent "anesthésier" tout besoin d'en savoir plus : les activités de l'homme "contre" le milieu naturel.

Une exposition qui donnerait prise à la dichotomie milieu sans homme = spectacle de la nature/activités humaines avec des types de présentations trop hétérogènes, pourrait laisser le champ libre à des interprétations spontanées "avec ou sans l'homme".

Inversement, c'est donc pour penser correctement une liaison entre les deux (liaison que le visiteur cherchera sans aucun doute à établir) que l'exposition peut fournir des outils très précieux.

C'est pourquoi un type d'idée de présentation telle que celle consacrée à l'aquaculture (relation entre l'installation et le site, entrée directe dans le dialogue aquaculteur/poisson) nous paraît a priori très intéressante.

3) Ce qui apparaît aussi est le sentiment que personne ne soit dupe. Il y a non seulement une forte conscience des problèmes posés notamment par la dégradation du "milieu marin" mais l'idée que les sciences et les techniques participent elles-mêmes au cycle destruction/protection de l'environnement. L'idée du Progrès est derrière nous. Il est nécessaire de prendre en compte cette attitude dans l'exposition. Ce qui est en jeu est la place et le statut du visiteur dans l'exposition : il n'est pas envisageable de s'adresser à lui en tant que consommateur touristique ou bien comme individu retournant à l'école. Les personnes interrogées ont parfois d'emblée anticipé un rôle de citoyen prêt à entrer dans le dispositif de sensibilisation que représente l'exposition à leurs yeux.

On peut au passage faire la remarque suivante : l'exposition aurait peut-être intérêt (par une mise en situation interactive ?), à proposer au visiteur de s'identifier directement à des "partenaires" du littoral, pour leur suggérer d'autres rôles éventuels, et notamment, renforcer le parti pris de présentation des activités liées au littoral.

4) Globalisation et accélération des phénomènes dans le discours sont l'expression d'une inquiétude qui peut se nourrir du sentiment personnel de ne pas maîtriser ce dont on parle, ni les mécanismes, ni les seuils, ni les échéances, ni les relations. Il ne faut sans doute pas craindre d'informer directement le visiteur sur les aspects qui le préoccupent : état des recherches, scénarios du futur.... Par exemple, c'est certainement moins des données, même inquiétantes, sur les impacts (des activités humaines sur le milieu), qui peuvent aggraver cette véritable angoisse, que l'ignorance de la nature de ces impacts et le champ laissé libre à l'élaboration de représentations mythiques de cette notion d'impact.

5) La logique actuelle du découpage des sous-thèmes ne va pas de soi pour le visiteur : certains de ces sous-thèmes suscitent un intérêt, des commentaires, et occasionnent déjà des mises en relation spontanées, car elles s'intègrent dans des préoccupations fortes : pêche, aquaculture.

D'autres suscitent beaucoup moins de commentaires, elles ne s'intègrent pas à des préoccupations préalables fortes et concernent des domaines de connaissances mal maîtrisées.

Nous avons déjà parlé ci-dessus de la nécessité de faire porter la logique de ce découpage thématique par la totalité de l'exposition, pour qu'elle soit parfaitement explicite pour le visiteur.

On peut de toutes façons envisager de prendre en compte très directement les préoccupations des visiteurs concernant l'avenir, dans une exposition qu'ils iront parfois voir avec cette inquiétude au coeur : qu'est-ce qui se prépare ?

ANNEXES

Définition initiale de l'enquête.

I. Démarche générale de l'enquête

A côté du travail d'enquête, il s'agira de procéder à une confrontation des résultats avec une grille non seulement thématique mais déjà muséologique, établie à partir du pré-programme. L'enjeu sera de mettre en relief les synergies ou les décalages qui peuvent exister entre le projet et l'enquête.

On procédera à un regroupement des grands thèmes choisis en 4 parties :

- Littoral, milieu partenaire
- Pêcher, cultiver
- Transformer, inventer
- Veiller, gérer

Dans un premier temps, ces thèmes seront successivement abordés et testés dans une réunion dite de "dynamique de groupe" avec une douzaine d'abonnés. Selon les résultats de cette réunion, il sera procédé ou pas à des entretiens individuels.

II Questions

1. On commencera par des questions introductives au thème général afin de se "mettre en condition", de faire apparaître les "représentations-cadres" qui s'y associent dans l'esprit du public et de situer d'emblée le thème du littoral par rapport au thème mer/océan.

1.1 Qu'est-ce que la mer évoque pour vous ?

Quelles sont vos références littéraires, cinématographiques, télévisuelles ?

Quelle articulation faites-vous entre l'océan et le littoral ?

1.2 Qu'est-ce que c'est le littoral pour vous, quel domaine cela recoupe t-il d'abord ?

- . Géographique
- . Touristique
- . Economique
- . Biologie ("la biologie au fond du chalut")
- . Social
- . Technique
- . Juridique/politique

--> quel degré d'implication personnelle, de responsabilisation ?

1. 3. Quelles questions vous posez-vous sur le littoral ?
Souhaiteriez-vous en savoir plus sur :

- . biologie des plantes et animaux
- . droit des mers
- . fermes marines
- . techniques : navigation....
- . pollution
- . autres

1.4 Avez-vous l'idée que des chercheurs travaillent sur ce thème, traitent, par exemple, du stress du bigorneau ou de la conception d'engins de récolte de coquillages ?

2. Puis on abordera le domaine de la pêche en cherchant à tester l'hypothèse selon laquelle sa connaissance s'appuie plus sur une culture orale et touristique que sur une culture économique et scientifique.

2.1 Que connaissez-vous des métiers et des techniques de la pêche ?

Quelle est l'importance des activités de pêche dans la sphère économique ?

2.2 Comment voyez-vous l'avenir de la pêche ? Quelles questions vous posez-vous à ce sujet ?

3. On abordera ensuite, les connaissances et l'intérêt concernant les produits transformés d'origine marine à usages alimentaires, agricoles, industriels, pharmaceutiques...

3.1 Manger un steak d'algues demain, vous imaginez ? Quel est l'intérêt de ses nouveaux produits ?

3.2 Dans quels autres domaines de la vie quotidienne imaginez-vous que des transformations puissent se faire sentir et sur lesquelles aimeriez-vous en savoir plus ?

3.3 Et les machines, à quoi peuvent servir les machines?

- . Surveiller
- . Repérer,
- . Récolter, etc

4. Enfin, on évoquera les aspects liés à la gestion (européenne) du littoral.

4.1 Que connaissez-vous des outils de surveillance, de préservation et de restauration du littoral, des droits de la mer et des réglementations ? Qu'aimeriez-vous savoir sur ce point ?

4.2 Quelle sécurité sur les plages ?

4.3 L'"Europe bleue", c'est quoi pour vous ?

On finira par tester le nom retenu pour l'exposition temporaire, en sollicitant le groupe sur leurs idées éventuelles.